

de respect dont Pierre l'entourait pour être très sûr de lui. Cela lui faisait grand plaisir de le voir, de lire dans ses yeux toute son affection : il lui semblait même très naturel d'être aimée ainsi, comme si, depuis longtemps, cela avait dû être ; c'était une espèce de douce fatalité à laquelle elle s'abandonnait avec délices.

Il resta longtemps auprès d'elle, lui prodiguant des petits soins, lui faisant boire la tisane que Mme Chenu considérait comme le remède à tous les maux possibles, écoutant avec angoisse la toux qui revenait constamment. Ils ne parlaient pas beaucoup ; il avait peur de fatiguer sa malade ; mais elle lui semblait si courageuse, si certaine d'aller bien sous fort peu de jours, qu'il finit par sentir ses craintes se calmer ; Mme Chenu, avec ses prophéties, n'avait pas le sens commun ! Est-ce que, lorsqu'on doit mourir, on reste gaie, pleine de courage, comme la petite Mlle Printemps ?

Cependant, les journées s'écoulaient sans apporter de changement chez la jeune malade, sinon que ses forces diminuaient terriblement. Elle ne souffrait pas beaucoup, excepté pendant les quintes de toux, et elle restait toujours très courageuse, heureuse d'un rayon de soleil qui venait lui dire que ce mois d'avril était beau et doux, heureuses surtout des violettes que Pierre lui apportait chaque jour.

Il ne se cachait plus du tout des soins qu'il donnait à sa voisine ; il faisait pour elle ce qu'elle avait fait pour lui, et ses amis, quand ils lui en demandaient des nouvelles, semblaient trouver cela tout naturel ; le respect qu'avait su inspirer la jeune fille ne se démentait pas ; seulement on devinait, rien qu'à voir la figure navrée de Pierre, qu'il l'aimait, et cela aussi semblait tout naturel. Un jour, à un de ses amis, il laissa échapper ces mots :

— Quand nous nous marierons...

Et l'ami lui saisit la main, et se détourna bien vite ; il savait bien, lui, que ce mariage n'aurait jamais lieu.

— Ma petite Lucy..., dit Pierre après quelques jours...

Ils n'avaient presque pas eu besoin de se faire des aveux ; ils savaient tous deux qu'ils devaient se marier un jour, quand elle serait tout à fait forte, et ils se laissaient aller à la douce habitude de s'aimer et de se le dire.

— Ma petite Lucy, un de mes amis va venir vous voir tantôt. Vous le connaissez, du reste, c'est Germain, qui m'a soigné, un bon garçon, quoiqu'un peu rude de manières.

— Mais je ne suis pas assez malade pour voir un médecin, Pierre, dit la petite Printemps avec un regard d'effroi, qui disparut aussitôt. J'ai été souvent ainsi, dans le temps, en Angleterre : ça fait un peu souffrir, puis ça passe, et l'on n'y pense plus.

— C'est pour que ça passe plus vite, Lucy, qu'il faut voir un bon médecin,

pour que nous puissions faire de belles promenades ensemble, dans les bois, et parler à voix basse du jour où je vous appellerai ma femme... Ce n'est pas que je vous croie malade ; au contraire, vous allez déjà beaucoup mieux ; n'avez-vous pas mangé une côtelette tout entière, tantôt ?

— Oui, et je me sens capable d'en manger une autre, ce soir, vous verrez ! Mais M. Germain peut venir, ne fût-ce que pour vous tranquilliser tout à fait.

M. Germain avait contracté, à l'hôpital, un peu de rudesse extérieure ; il traitait volontiers les malades comme des sujets plus ou moins intéressants ; mais cela ne l'empêchait pas d'être un ami très dévoué et très sûr ; il l'avait prouvé bien des fois.

Il avait vu Lucy souvent au chevet de Pierre, et il en avait tiré certaines conclusions intérieures, sans en être, du reste, le moins du monde scandalisé. Il l'examina, sans avoir l'air d'attacher une grande importance à la chose, la faisant causer et même rire, de sorte que Lucy fut plus convaincue que jamais qu'elle n'avait rien de grave. Elle lui demanda s'il ne croyait pas que, dans quelques jours, elle pourrait reprendre son travail.

— Certainement, cela va sans dire ; cependant, il faudrait quelques fortifiants ; je m'en vais causer de cela avec Pierre.

Et il entraîna son ami.

— Eh bien ? dit celui-ci.

— Dame ! tu sais, on peut te parler franchement : la pauvre fille n'a pas deux mois à vivre.

Pierre se laissa tomber sur une chaise.

— Tu en es sûr ? balbutia-t-il, bien sûr ?... Même avec des soins, beaucoup de soins... Tiens, je donnerais ma vie pour la sienne.

— Ah ça ! mais qu'est-ce que tu me disais donc jadis ? fit l'interne tout à fait dérouté. Tu vois bien que tu l'aimes.

— Je ne t'ai pas dit que je ne l'aimais pas. Mais, mon ami... Nous devons nous marier quand...

Et, tout d'un coup, ce grand garçon, que la vie avait pourtant endurci, se cacha la figure pour ne pas laisser voir ses larmes.

— Mon pauvre ami, tu aurais dû me prévenir, je t'aurais parlé comme on parle toujours en pareil cas. Après tout, ni la médecine ni les médecins ne sont infailibles. Heureusement, Mlle Lucy est jeune, et, avec la jeunesse, il y a toujours de l'espoir. Si vous étiez riches tous deux... A-t-elle un peu de fortune ?

— Ce matin, la concierge est sortie de chez la pauvre enfant, emportant quelque chose sous son tablier, et j'ai vu que la petite pendule manquait à la cheminée : elle gagnait de quoi vivre en travaillant toute la journée, et maintenant elle ne peut plus travailler... et tout ce qu'elle veut accepter de moi, c'est un bouquet de violettes à deux sous.

— Diable ! comment veux-tu, alors, que je te dise : " Allez dans le Midi, fais-lui

boire du bon bordeaux, et promène-la en voiture ? "

— Mais si nous allions à la campagne, dans une ferme ? Cette année, justement, le printemps est si doux ? Elle se promènerait dans les bois, sans se fatiguer, elle boirait du bon lait. Dis, Germain, cela pourrait-il la sauver ?

— Et pourquoi pas, mon ami ? surtout avec l'aide de ce grand docteur qui s'appelle l'amour ! Ce qui est mortel, vois-tu, c'est cet atelier avec sa grande diablerie de fenêtre au nord. Mais toi-même, mon pauvre vieux, tu n'es pas riche.

— Je trouverai, n'aie pas peur, je trouverai. Qu'est-ce qu'il faut ? Avec cinq cents francs, on peut vivre des mois dans une ferme. Nous la guérirons, dis, mon bon Germain, avec l'air de la campagne, et beaucoup de tendresse... Si tu savais combien je l'aime !

— Peut-être. On a vu des miracles plus grands. Surtout, qu'elle soit heureuse d'une façon douce et tranquille ; pas d'émotions trop fortes, par ordonnance du médecin ; tu me comprends ?

Et, là-dessus, le jeune médecin s'en alla, ruminant sur l'étrangeté des choses humaines, et se disant qu'il comptait bien que celle qui donnerait des enfants à son ami Pierre aurait des poumons en meilleur état que ne se trouvaient ceux de Mlle Printemps.

II

Pierre avait parlé très bravement de cinq cents francs à trouver comme d'une bagatelle ; mais, la vérité, c'est qu'il ne savait pas plus où les trouver qu'il ne les avait. Il venait de payer son terme, et le tableau sur lequel il avait compté pour le Salon n'était pas même terminé ; son travail allait mal depuis quelque temps. Malgré toutes ces réflexions, qui manquaient un peu de gaieté, il fit si bonne figure en rentrant chez sa fiancée que celle-ci fut absolument rassurée sur son état. Il la laissa heureuse et tranquille.

Alors, il se mit à arpenter fiévreusement les rues avoisinantes. C'était l'heure du dîner, et il ne rencontra pas beaucoup de monde. Il marchait vite, comme si le mouvement physique eût dû aider le travail de la tête. Où trouver les cinq cents francs ? Telle était la pensée qu'il ne cessait de retourner en lui. Tout d'un coup, il s'arrêta net ; puis, de son pas le plus rapide, se dirigea vers le quartier qu'habitait son oncle ; il ne lui avait rien demandé

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.